



P R O N E

POUR LE TROISIEME DIMANCHE DE L'AVENT.

Sur le Respect humain.

Beatus qui non fuerit scandalifatus in me.

Bienheureux celui qui ne prendra pas de moi un sujet de scandale. (Matth. c. II. v. 5.)

COMME il n'y a rien de plus honorable que d'être serviteur de J. C ; rien aussi n'est plus infame que d'en rougir & de n'oser le paroître. Je ne suis pas étonné qu'il y ait des hypocrites, qui, sous l'extérieur & les apparances de la piété, cachent une ame coupable des plus grands crimes. Sans avoir la peine de pratiquer la vertu, ils jouissent des honneurs que les hommes lui rendent ; & si, n'étant que des scélérats devant Dieu, ils ne peuvent attendre qu'une confusion éternelle dans l'autre vie ; ils ont au moins l'avantage de passer pour gens de bien dans celle-ci. Je suis moins surpris encore que les ames vraiment chrétiennes cachent leurs bonnes œuvres aux yeux des hommes : elles craignent, avec raison, que la vaine gloire ne se glisse dans leur cœur, & que les louanges qu'on pourroit leur donner, ne leur servent de récompense. Mais il est inconcevable que fai-

fant profession de croire en J. C. on puisse avoir honte de suivre son Evangile , se glorifier de ne pas le suivre , & tourner en ridicule ceux qui le pratiquent ; parce que dans tout cela il ne paroît pas qu'on trouve aucun avantage , ni aucune sorte de satisfaction ; & qu'au contraire on y découvre une lâcheté indigne, un aveuglement déplorable , un défaut de raisonnement & un orgueil secret qui se décele lui-même.

PREMIEREMENT la Honte de bien faire est une lâcheté indigne. Permettez-moi , mes chers Paroissiens, d'entrer ici dans un détail familier de certains cas qui ne sont malheureusement que trop ordinaires. Venez , mon Enfant, examinez votre conscience, & dites la vérité : j'irois plus souvent à confesse ; j'entendrois la Messe tous les jours ; il y a certaines fêtes où j'aurois la dévotion d'approcher des Sacremens : mais que diroit-on ? Il fait le dévot , *il mange les Saints* , on ne voit que lui à l'Eglise. Je me suis trouvé dans une compagnie où l'on tenoit la Religion sur le tapis ; où l'on parloit sans respect des choses les plus respectables : je souffrois intérieurement ; mais je n'ai osé répondre un seul mot. Qu'autoit-on dit de moi , si j'avois pris la défense de J. C. ? En voilà un qui fait le Prédicateur & le Missionnaire. On a lu en ma présence un livre infame ; & je n'ai pas même eu la force de dire : ce livre est une production de l'enfer , dicté par l'esprit de ténèbres pour aveugler & corrompre les ames. Il m'est souvent arrivé de me mettre à table & d'en sortir sans faire le signe de la croix , parce que j'étois avec gens qui m'auroient tourné en ridicule. D'autrefois En voilà bien assez ; il n'en faut pas davantage pour mettre au jour votre lâcheté, vous allez en être convaincu par votre propre bouche.

I.
RÉFLEXION.

B ;

Comment traiteriez-vous un domestique qui rougiroit d'être à votre service , qui n'oseroit pas prononcer votre nom , qui craindroit d'ouvrir la bouche pour dire du bien de vous quand on en dit du mal ? Que penseriez-vous d'un enfant qui rougiroit de son père & de sa mère , qui auroit honte de passer pour leur enfant ? Comment regarderiez-vous votre ami , s'il n'osoit pas faire connoître qu'il est votre ami ? S'il souffroit sans mot dire , qu'on noircit votre réputation , & qu'on vous déchirât en sa présence ? Il peut arriver qu'un homme de rien qui a fait fortune , ait assez d'orgueil & assez peu d'esprit pour vouloir cacher sa naissance , & avoir honte de reconnoître ses parens ; mais l'on voit bien pourquoi : c'est qu'il voudroit faire le Seigneur sans qu'on y trouvât à redire , sans qu'on lui reprochât la bassesse de son extraction & l'obscurité de sa famille. Voilà la raison : quelle est la vôtre , lorsque vous rougissez d'être enfant de Dieu , & de vivre en vrai serviteur de J. C ? Que trouvez-vous dans un tel père & dans un tel maître qui doive, ou qui puisse vous faire rougir ? N'êtes-vous pas le plus lâche de tous les hommes ?

Chose étrange , mes chers Paroissiens ; le valet d'un grand Seigneur se fait gloire d'être à son service : il tient à honneur de porter sa livrée : il fait sonner bien haut la naissance , le nom , le crédit , les richesses de son maître : il ne parle que de son maître. Si quelqu'un est assez hardi pour en dire du mal , il se croit insulté lui-même : il répond des injures , il éclate en menaces. Et vous, Chrétien , vous serviteur de J. C , vous qui avez reçu dans le Baptême le sceau de J. C , vous pour qui J. C. a donné sa vie , vous qu'il traite non pas comme son serviteur , mais comme son enfant & un enfant chéri , vous avez honte de lui appartenir , & vous n'osez marcher tête levée sous l'é-

tendard de celui qui fait votre gloire ? Au seul nom de J. C. le Ciel , la Terre , les Enfers fléchissent le genou : les Montagnes s'abaissent , les Anges s'inclinent , l'Univers tremble & s'humilie : & vous rougissez de le confesser publiquement & de rendre hommage à sa gloire !

Ah ! il n'a pas rougi de paroître nud sur une croix infame pour l'amour de vous : & vous rougissez de vous prosterner au pied de cette croix , de paroître dans son saint Temple avec un extérieur modeste , les yeux baissés , les mains jointes , l'air dévot & humilié ? Pour vous arracher à la puissance du Démon , il a répandu tout son sang : & vous par la seule crainte d'une petite raillerie , vous n'oseriez ouvrir la bouche pour sa défense , quand on critique son Evangile , quand on blasphème sa Religion , quand on se raille de ses mystères ? ô J. C. J. C. vous vous vengerez un jour de ces âmes lâches : elles rougissent de vous devant les hommes ; vous rougirez d'elles à votre tour. Ingrat ! tu avois honte de m'appartenir : dans mille occasions , tu as fait semblant de ne pas me connoître : vas, je ne te connois pas. Encore un mot sur cet article.

Rougissez-vous d'être honnête homme , ne vanter-vous pas au contraire à tout propos votre honneur & votre probité ? Pourquoi donc rougissez-vous d'être Chrétien & de le paroître ? Rougissez-vous de rendre à César ce qui appartient à César , & à tous les hommes ce que vous leur devez ? Pourquoi donc rougissez-vous de rendre à Dieu l'hommage public de vos adorations , de votre amour , de votre reconnoissance , de votre zèle , & de tous les sentimens que vous lui devez à tant de titres ? La piété est-elle donc un crime ; la dévotion une tache qui diffame & déshonore les gens de bien ? Mais de quoi ne sont pas capables les hommes , puisqu'on en trouve qui non seule-

ment rougissent de vous servir, ô mon Dieu, mais qui se font un mérite & une gloire de ne vous servir pas ? C'est ce que j'appelle le comble de l'aveuglement & de la folie.

II.
RÉFLEXION.

LE vice, quelque couleur qu'on lui prête, a toujours quelque chose de bas qui déshonore l'humanité. L'irréligion, quelque nom qu'on lui donne, a toujours quelque chose qui révolte la raison & le sens commun ; car enfin il y a un Dieu, devant lequel les plus grands Rois & les plus beaux Esprits sont infiniment moins, que n'est à mes pieds un ver de terre que j'écrase, si bon me semble. Chez tous les Peuples & dans toutes les Religions, la vertu rend les hommes estimables, comme le vice les rend dignes de blâme & de mépris. Il faut donc avoir perdu l'esprit pour imaginer qu'il y a de la gloire à ne pas s'humilier devant Dieu ; que c'est un mérite de ne point pratiquer la vertu ; que c'est une vertu de n'avoir point de vertu. Peut-on rien concevoir de plus extravagant ? Et pourrions-nous le croire, si nous ne le voyions tous les jours de nos propres yeux.

Qu'un homme n'ait pas de religion & s'obstine à ne pas croire en J. C. il est à plaindre ; car comment ne pas plaindre quelqu'un, qui tantôt mettant ses mains sur ses yeux, vous crie qu'il ne voit pas clair ; tantôt regardant fixement le Soleil avec de bons yeux, crie encore qu'il ne voit pas clair ? C'est-là une manie plus digne de compassion que de blâme. Qu'il entre dans nos Eglises avec un air effronté, comme s'il entroit chez son valet ; tournant la tête à droite & à gauche : mettant à peine, au moment de l'élévation, un genou à terre, s'appuyant sur l'autre, avec un air de dédain, de nonchalance & d'ennui, sans donner le moindre signe du respect qui est dû à la maison de Dieu ; à la bonne heure : & je me contente de dire : hélas ! il

auroit beaucoup mieux fait de ne pas venir à la Messe ; car il n'y croit point , & il a scandalisé toute ma paroisse.

Mais que ce même Chrétien , je l'appelle ainsi parce qu'il a reçu le Baptême , veuille se faire un mérite & tirer vanité de son irréligion ; qu'il regarde avec un air de mépris & comme du haut de sa grandeur , ce pauvre peuple qui assiste avec respect aux saints Mystères ; qu'il se croie un personnage distingué , parce qu'il ne fait pas comme les autres des inclinations , des génuflexions , des prières ; qu'il dise avec un ton d'orgueil qui fait pitié : on ne me fait pas peur du Diable , je ne suis pas peuple ; les livres de dévotion sont pour les ignorans , & le chapelet pour les bonnes femmes. Mes chers Enfans , je vous le dis , il faut que Dieu l'ait abandonné , & que Satan lui ait tourné la cervelle. Si pour ne rien croire il étoit nécessaire d'avoir beaucoup d'esprit & beaucoup de science , je comprendrois comment on peut se glorifier de ne rien croire ; mais il ne faut ni esprit , ni sçavoir pour faire un incrédule , il ne faut que de l'orgueil & de mauvaises mœurs.

Se glorifier de sa naissance , de ses richesses , de ses amis , de ses bonnes qualités & de ses belles actions ; c'est-là l'effet ordinaire de l'amour-propre & de l'orgueil dont nous sommes malheureusement paîtris. Il faut un rien pour nous enfler le cœur , & les hommes étant ainsi faits , il n'est pas étonnant que les plus sages eux-mêmes , se laissent quelquefois aller à la vaine gloire ; ce qui est étonnant , c'est qu'un libertin se glorifie de son libertinage , un vindicatif de sa vengeance , un médisant de ses bons mots ; que des ivrognes disputent à qui boira davantage. Misérable ! votre libertigage n'est que trop connu , & le scandale que vous causez n'est déjà que trop grand ; n'est-ce point assez pour vous de faire le mal ? faut-il

encore que vous le publiez & que vous en tiriez vanité ? Parce que vos passions sont plus violentes , plus effrenées , plus honteuses ; parce que vous avez le cœur plus corrompu ; au lieu de gémir & de rougir , vous vous préférez à un autre , qui est moins corrompu & qui a fait moins de sottises ! ô imprudence ! ô aveuglement ?

Je ne sçauois pardonner cette insulte ; je l'ai sur le cœur ; je voudrois bien l'oublier , mais cela est plus fort que moi. Je ne puis voir de bon œil cette personne depuis qu'elle s'est conduite à mon égard , de telle & telle manière. A cela je réponds : tant pis , mon cher Enfant ; demandez à Dieu qu'il vous donne des sentimens plus nobles & plus chrétiens. Vous sçavez que nous ne pouvons rien sans le secours de sa grace ; mais vous sçavez aussi qu'avec elle nous pouvons tout , priez-le donc qu'il purge votre cœur de ce mauvais levain de rancune : priez-le comme il faut , & il vous exaucera. Mais qu'un Chrétien vienne nous dire : moi lui pardonner ! il faudroit donc que je n'eusse point de cœur. Non ; je me vengerai , mon honneur en dépend. Et puis quand il s'est vengé : qu'il apprenne maintenant à me connoître : je lui ai fait voir qui je suis , & qu'on n'insulte pas impunément un homme de ma sorte. En parlant ainsi , il s'enfle & se glorifie en lui-même. De quoi ? hélas bon Dieu ! de quoi ? Il s'applaudit de ce qu'il n'a pas assez de noblesse dans l'ame , assez de générosité , assez de force d'esprit pour pardonner & oublier une injure. Il s'applaudit de vous avoir refusé , ô mon Sauveur , la grace que vous demandiez pour son ennemi. Vous vous étiez mis entre les deux ; il a mieux aimé vous percer vous-même que de ne pas se venger : & il s'en fait gloire. O aveuglement ! ô folie !

Vous joignez à une langue mordante une hu-

meur agréable , & un caractère enjoué : vous ne sortez jamais de certaine compagnie qu'on ne dise : voilà un esprit tout-à-fait amusant. Vous vous enfilez pendant que les autres rient de vos bons mots & vous applaudissent. Mais de quoi vous enfilez-vous , bon Dieu ? d'avoir déchiré cette personne qui ne vous a fait aucun mal , ou que vous n'avez jamais vue , ou que vous ne connoissez pas : d'avoir tourné en ridicule cet autre qui communie tous les huit jours ; d'avoir ôté la réputation à celle-ci qui passoit pour honnête femme ; d'avoir noirci celui-là qui passoit pour honnête homme. Vous vous applaudissez d'avoir commis peut-être dix péchés mortels dans une seule conversation. Ah ! le monstre ! & il vante sa langue ! c'est un assassin qui vante le poignard avec lequel il vient d'égorger tout à l'heure dix personnes qui ne pensoient point à lui. Ainsi , par un renversement affreux de toutes les idées que nous avons communément du vrai & du faux , du bien & du mal ; contre tous les principes de la Religion , contre les lumières de la raison , contre les sentimens de la nature elle-même , les hommes s'aveuglent & s'étourdissent au point de rougir par une fausse & criminelle honte , de ce qui feroit leur véritable gloire ; pendant qu'ils cherchent & prétendent trouver leur gloire dans ce qui les couvre de honte & de confusion.

IL me resteroit à parler de ceux qui tournent en ridicule les personnes dévotes ; mais comme le tems me presse , je n'en dirai que deux mots. Écoutez , mon ami : vous vous raillez de cet homme qui fait de longues prières , qui se confesse & communie souvent , qui pardonne de bon cœur les injures , qui est rempli d'horreur pour le libertinage , qui fuit comme la peste la compagnie des libertins , qui rougit & se fâche d'un

III.
RÉFLEXION.

mot qui blesse la pudeur ou la charité. Dites-moi, je vous prie, pourquoi le tournez-vous en ridicule ? De trois choses l'une : ou vous le regardez comme un hypocrite ; ou vous raillez la piété elle-même ; ou vous êtes fâché qu'il vaille mieux que vous.

Pour le traiter d'hypocrite, il faut que vous ayez lu dans son cœur, que vous soyez parfaitement convaincu que toute sa dévotion n'est que pures grimaces. Lorsque l'extérieur est bon, il est naturel de penser que l'intérieur est de même. Vous, au contraire, parce que l'extérieur est bon, vous persuaderiez-vous que l'intérieur ne vaut rien ? Un esprit bien fait cherche quelquefois à excuser le mal, en disant que l'intention peut avoir été bonne ; & vous, en voyant ce qui est bien, jugeriez-vous que l'intention a été mauvaise ? Voilà de bon fruit, dit-on, l'arbre qui l'a produit est d'une bonne espèce : & vous diriez au contraire : le fruit est bon, mais l'arbre ne vaut rien ? Non, vous n'êtes ni assez aveugle, ni assez méchant pour déraisonner de la sorte.

D'un autre côté, vous n'êtes pas impie jusqu'à vous moquer de la piété elle-même. Vous ne raillez pas cette personne parce qu'elle prie, puisque vous priez aussi ; parce qu'elle se confesse & communie, puisque vous vous confessez & communiez aussi : mais vous la raillez parce qu'elle prie souvent ; parce qu'elle se confesse & communie souvent : c'est-à-dire, parce qu'elle sent mieux que vous le besoin qu'elle a de la grace, & qu'elle prie sans cesse pour l'obtenir ; parce qu'elle sent mieux que vous la laideur du péché, & qu'elle en purifie souvent sa conscience ; parce qu'elle aime J. C. plus que vous ne l'aimez, & qu'elle ne se laisse point de le recevoir dans le Sacrement de son amour. C'est-à-dire, vous la raillez parce qu'elle est plus exacte, plus chrétienne, plus parfaite

que vous : sa conduite vous choque , parce qu'elle est une condamnation de la vôtre. C'est-à-dire , qu'en vous moquant de sa vertu , vous cherchez à vous dédommager de la confusion secrète que la vertu vous donne , en vous rappelant le peu de vertu que vous avez vous-même. Son humilité condamne votre orgueil ; sa douceur , vos emportemens ; sa modestie , votre air évaporé ; sa régularité , votre libertinage ; sa sagesse , vos folies ; sa dévotion , votre tiédeur ; sa ferveur , votre lâcheté. Comme on est naturellement porté à excuser dans les autres les défauts que l'on reconnoît en soi-même ; aussi est-on malheureusement enclin à désapprouver , ou au moins à dépriser dans les autres les vertus qu'on n'a pas soi-même la force de pratiquer. Et voilà la vraie raison pour laquelle les méchans se railloient des gens de bien. Qu'est-ce donc , ô mon Dieu ! qu'est-ce donc que le cœur humain ? Que de petitesesses , que de miseres n'y trouve-t-on pas , quand on l'approfondit & qu'on le développe !

Finissons , mes chers Paroissiens , par où nous avons commencé. Heureux , ô mon Sauveur , heureux celui qui ne prend point de vous & de votre Evangile un sujet de scandale & de chute ! qui préfère la qualité inestimable & le beau nom de Chrétien , à toute la gloire du monde : qui marche tête levée dans la voie de vos commandemens : qui confesse votre saint Nom publiquement , non seulement dans l'assemblée des Justes ; mais encore & sur-tout dans l'assemblée des Pécheurs : qui loue hautement la piété quelque part qu'elle se trouve : qui gémit en secret de sa foiblesse , & porte une sainte envie à ceux dont la vertu est au-dessus de la sienne : qui ne craint pas d'élever la voix au milieu de vos ennemis , pour prendre votre défense , & fermer la bouche aux Prédicateurs du

38 TROISIEME DIMANCHE
mensonge. Vous le récompenserez dès cette vie
par un surcroît de sagesse , & vous l'introduirez
après la mort, comme un serviteur fidèle , dans
l'éternelle société des Saints. *Ainsi soit-il.*

